



« Discerner, animés par la recherche du plus grand service : les grandes urgences, les nouvelles nécessités éducatives, la cohérence entre

Etre – Faire – Organiser »

Toni Catalá, sj*

« L'éducateur de la Compagnie de Notre-Dame est éducateur au-delà de sa fonction et de sa tâche, c'est une manière d'accueillir et de transmettre la vie. Cette conception personnalisante est celle qui fait que la Compagnie de Marie Notre-Dame se comprend elle-même comme une institution dont la passion éducative est le fondement de ce qu'elle est et non seulement de ce qu'elle fait »

Si éduquer « en Compagnie de Notre-Dame » est une manière d'accueillir et de transmettre la vie, cette manière peut être profondément éclairée par le discernement. Discerner n'est pas une pure analyse rationnelle de la réalité en vue de prendre des décisions en conséquence, discerner en référence à Jésus et à la communauté chrétienne, c'est estimer, sentir, c'est une disposition du cœur, une sensibilité. Discerner c'est grandir en agilité, en « degré de ceinture » (judo), c'est-à-dire en souplesse, nous libérant de nos esclavages, de nos raideurs ; discerner c'est apprendre le langage de l'Esprit du Ressuscité, du Dieu qui se révèle dans tout ce qu'a vécu Jésus. C'est apprendre « l'alphabet du cœur », selon le langage ancien des monastères, c'est vibrer avec la vie pour croître en liberté et en compassion dans notre tâche éducative.

Grandir en discernement suppose une double tâche. D'une part il s'agit de prendre conscience que nous venons de traditions éducatives fécondes et de connaître nos « racines éducatives » pour nous enraciner de façon créative dans notre tradition. D'autre part apprendre à savoir lire ce qui arrive avec des yeux clairs, ce qui ne veut pas dire exempts de critique ou naïfs.

Souvent la réalité se présente à nous dans toute son opacité. Nous pensons qu'elle va de soi, sans plus, et nous vivons tout ce qui arrive comme « normal et naturel ». L'éducateur et l'éducatrice qui discernent sont des hommes et des femmes de « vision ». Ils savent ouvrir la réalité, la découvrir, l'analyser, voir ce que les autres ne voient pas entre les épaisseurs et les obscurités idéalisées ; il savent percevoir que la réalité éducative « va au-delà de soi »

Tout ce que nous considérons comme « normal et naturel » vient de présupposés culturels ; lorsque nous nous ouvrons à la Source de vie, chaque chose, chaque événement se charge de possibilités nouvelles. Jésus de Nazareth perçut en Dieu Source de la Vie, des possibilités nouvelles pour ses créatures ; il sut se situer en partant de cette vie et créer des espaces de vie. Eduquer c'est créer des cadres de vie. Posons notre regard sur Jésus pour nous orienter sur le chemin du discernement.

* Coordinateur de l'Ecole de Théologie pour les Laïcs « Estela » du Centre Arrupe de Valence (Espagne)

POSONS NOTRE REGARD SUR JESUS POUR SAVOIR DISCERNER SON ESPRIT .

Pour nous orienter dans le discernement, il faut parcourir une longue route qui nous permette de ne pas nous précipiter à parler facilement de l'Esprit de Jésus. Nous devons être patients pour parcourir le chemin qui nous amène à « nous pénétrer de son Esprit » . Eduquer, c'est aussi parcourir un chemin qui peut parfois être miné, rempli de pièges : nous devons fixer notre regard sur Jésus.

Jésus de Nazareth est confessé par les Eglises chrétiennes comme l'Oint de Dieu, le Christ de Dieu. Cette profession de foi suppose pour les chrétiens que vivre, mourir et Vivre pour toujours de Jésus sont la référence pour atteindre la Divinité. Pour les chrétiens tout ce qui se réfère à Dieu est lié à Jésus et vice versa. Celui qui se dit chrétien, même s'il ne l'exprime pas correctement, se réfère à Jésus de Nazareth, l'Oint de Dieu.

JESUS BOULEVERSE LE « NORMAL ET LE NATUREL » D'ISRAËL.

Jésus perçoit le Dieu d'Israël par sa proximité. Il n'a pas besoin de passer par les institutions qui chosifient Dieu comme législateur et régulateur des mécanismes d'expiation de la faute commise par l'infraction à l'ordre établi, en pardonnant ou en jetant l'anathème (temple). Jésus perçoit le Dieu des pères d'Israël comme Père-Mère (Abba, Imma , dans la langue de Jésus), et Créateur. Cette proximité immédiate ne suppose pas chez Jésus une absence d'altérité radicale avec le Dieu de son peuple ; pour Jésus c'est le Père « du ciel »

La relation de Jésus avec Dieu, dans le contexte du judaïsme du 1^{er} siècle, représente la négation des médiations institutionnelles de la loi et du temple . Cette relation ne suppose pas la manipulation de la Divinité ni la perte de son identité propre . Jésus ne fusionne pas, n'est pas absorbé par la Divinité, mais il trouve plutôt sa consistance et celle des créatures en Elle . L'immédiateté se comprend du fait qu'elle change radicalement les médiations pour accéder à Dieu ; elles ne sont plus des instances extérieures aux créatures .

Le fait de convertir les personnes en objets de médiation alors qu'elles sont des créatures « de Dieu » met fin à la médiation elle-même. En effet, il n'existe pas d'équivalence ou de possibilité d'échange entre la médiation loi-temple et la médiation des créatures. Celles-ci ne sont pas une alternative de médiation par rapport à la loi et au temple. On ne peut échanger la créature pour la loi et le temple, ce serait chosifier la personne pour la convertir en un « prétexte » afin d'être bien avec Dieu. La personne est une fin : « c'est à moi que vous l'avez fait. » Un échange serait terrible : les créatures de Dieu transformées en monnaie d'échange pour le salut de ceux qui ont toujours besoin d'accumuler des mérites devant un dieu qui n'est pas gratuité mais un grand marchand, le grand comptable qui légitime tant de désastres historiques passés et présents.

L'éducateur et l'éducatrice qui sont « visionnaires », qui sont des personnes de discernement, savent que le processus éducatif est centré sans condition sur les enfants avec lesquels ils entrent en interaction éducative et qui ne sont pas des fins pour obtenir d'autres choses comme succès et prestige, ordre institutionnel.. .

Ce regard sur les personnes comme fin, et non moyen immédiat pour percevoir Dieu, suppose pour Jésus de ne jamais se servir des gens à son profit . Jamais Jésus ne soigne, ne soulage la souffrance pour avoir des adeptes, il ne fomente pas une clientèle, son chemin est pure désinstallation, il ne veut pas de règnes selon le monde qui oppriment et écrasent. Percevoir les personnes comme fin suppose que la relation passe par l'espace et le temps, par des façons de se comporter dans la vie.

Cette situation de Jésus face au Dieu d'Israël, considéré comme « Abba Imma » se termine à la croix. L'exécution de Jésus sur la Croix est la conséquence historique de sa façon de vivre. En détruisant les médiations oppressives pour l'immense majorité des fils et des filles d'Israël, qui n'ont d'autre alternative que la soumission, Jésus a « exposé » sa vie à la mort (ce qui s'oppose radicalement au discernement, c'est la soumission) « Etant homme, il s'est fait Dieu et il doit mourir »

Eduquer, c'est créer des lieux où la dignité et la liberté de la personne émergent. L'éducateur et l'éducatrice « visionnaires » savent bien que cela entrera toujours en conflit avec les faux pas des institutions qui recherchent d'autres buts. Lorsque l'institution recherche le gain ou le profit, la Bonne Nouvelle n'y a pas sa place. Elle dévore plutôt les personnes comme les institutions religieuses d'Israël dévorèrent Jésus. Eduquer est passionnant, cela vaut la « peine » : c'est pourquoi l'éducation dans un projet de Vie ira toujours à contre-courant.

Jésus a bouleversé l'ordre. Le normal et le naturel considérés, voulus par Dieu ont été dévoilés comme opprimants et stigmatisants pour l'immense majorité des enfants d'Israël. En n'utilisant pas les créatures comme cause de sa propre justification -les brebis comptent pour le Bon Pasteur et pour cela il ne les utilise pas pour recevoir un salaire face à un Dieu Patron- Jésus ne peut rien exposer devant Dieu, si ce n'est lui-même en un pur et total dépouillement. La Croix est la radicalisation d'une perception de Dieu qui n'exige ni mérites ni médiateurs intéressés. L'abandon de la part des siens est la conséquence d'une suite de Jésus qui n'a pas rapporté de bénéfices, ni de premières places dans le Royaume ; elle n'a même pas donné la possibilité d'administrer de nouvelles médiations alternatives qu'ils pouvaient attendre de Jésus en tant que faiseur de miracles.

La croix sera le lieu de toute négation de médiations. Le voile du temple se déchira de haut en bas. La croix et les crucifiés seront le lieu d'accès à la Divinité, précisément parce qu'ils sont ce qui n'intéresse pas. *Dans un monde pour qui les intérêts comptent tant, c'est seulement en des lieux sans intérêt et parce qu'ils sont sans intérêt que l'on pourra trouver l'Esprit du Vivant, où l'on pourra éduquer dans un projet de Vie.*

La vie de Jésus qui va jusqu'à la perte de sa vie est l'expression de l'humanité voulue par Dieu, la manifestation de l'humanité de Dieu. Jésus est le Fils de Dieu. Sur la croix, il rend l'Esprit qui permet de rendre un culte à Dieu en Esprit et vérité.

L'Esprit rendu sur la Croix nous libère du mensonge sur nous-mêmes, du fatalisme de ce qui est « normal et naturel » ; il nous ouvre les yeux pour voir toute la réalité avec un regard neuf. On regarde les créatures avec compassion, on perçoit leur vulnérabilité. Eduquer devient un accompagnement de guérison grâce auquel les personnes opprimées reprennent souffle sans être condamnées, celles qui se trouvent indignes sentent que leur dignité apparaît, celles qui sont vulnérables se trouvent affirmées, celles qui sont fortes sentent comment leurs énergies solidaires et compatissantes se déploient pour les faibles. C'est un discernement : une passion, une sensibilité pour percevoir ce dont chacun a besoin. **C'est seulement à partir de là que l'on perçoit les urgences et les plus grandes nécessités.** Elles ne se perçoivent nulle part ailleurs.

Quand le regard a changé, le « sujet » éducateur, personne ou institution, est touché au cœur et découvre que la paix et la joie de l'Esprit apparaissent quand la vulnérabilité s'exerce de manière solidaire envers chacun. Quand le processus éducatif, non exempt de dureté et de souffrance, s'effectue à partir de ce regard nouveau, il se transforme en passion. C'est un retour vers les personnes, en partant de la perception profonde qu'elles ne sont plus objets de consommation « spirituelle et institutionnelle » ; elles ne sont plus un prétexte pour notre réussite ou notre prestige ; c'est alors qu'émerge la communauté éducative qui devient lieu de vie dans un monde si peu accueillant.

Discerner nous libère de ce qui est « normal et naturel ». La culture est un réseau de signes. Discerner en éduquant dans le cadre de la Bonne Nouvelle, c'est commencer à organiser ces signes selon un autre code. L'Esprit remet en cause « l'ordre établi », l'Esprit porte à juger, il interpelle la réalité lourde et statique, avec ce qui est tenu pour dit avec ce « qui se fait » et « qui ne peut être autrement ». On commence à percer la réalité et à voir d'autres choses. Discerner, c'est changer le registre normal et naturel de lecture. L'Esprit est comme le collyre qui manque à l'Eglise de Laodicé (cf. Apocalypse 3, 18). En regardant nous ne voyons plus de la même manière : le garçon n'est pas un voleur, c'est une créature du Dieu de la Vie avec des problèmes de vol ; la fille n'est pas une droguée, c'est une créature de Dieu qui a des problèmes de drogue. Selon notre perception, nous adoptons des conduites de vie ou de mort. C'est cela est discerner.

CONFIGURER LES PERSONNES AU CHRIST

Quand les motivations sont purifiées et quand la gratuité nous configure, alors les personnes qui nous entourent peuvent commencer à « devenir chrétiennes », à entrer dans un climat de Bonne Nouvelle, à commencer à être configurées au Christ. Eduquer dans un climat de Bonne Nouvelle suppose que l'être des personnes puisse émerger, avec les possibilités et les aspirations que le Créateur a mises en elles. Ce n'est pas une apparition magique, elle est accompagnée par des témoins, des éducateurs qui sans cesse les bénissent (disent du bien d'elles) et non l'inverse. Notre monde sans pitié se charge de dire du mal. Les jugements négatifs sont de trop dans un climat éducatif et les « bénédictions » manquent parfois ; un éducateur, une éducatrice guidés par le discernement le savent bien.

Ce « dire du bien » par le geste et la parole est un processus souvent désespérément long, mais il en vaut la peine. Ce que l'on met en route, conduit à être un peu plus heureux, et l'on pressent que ce bonheur ne nous vient pas de ce monde.

Les enfants de Dieu, aujourd'hui, ont besoin d'expérimenter qu'ils en valent la peine, parce que le monde les maltraite, les change en purs objets, en fonction du dieu omniprésent : le Marché. Faire cette expérience suppose une forte conviction chez ceux qui les approchent, conviction qui ne peut venir uniquement que du « Tu » Miséricordieux et Créateur qui nous affermit avec confiance dans la vie.

C'est seulement en récupérant la dimension profonde de créature que nous pouvons être aujourd'hui porteurs de Bonne Nouvelle dans les lieux éducatifs.

« De quoi discutiez-vous en chemin ? » Mais ils se taisaient car en chemin, ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand... « Qui accueille en mon nom un enfant, comme celui-là, m'accueille moi-même....et il accueille Celui qui m'a envoyé. » (Mc. 9, 36-37)

En même temps que l'on prend conscience que Dieu est Père-Mère et Créateur on perçoit sa tendresse pour les petits et les « derniers ». « *Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est au cieux.* (Mt 18,10.) C'est pourquoi, quand Jésus entend débattre sur qui est le plus grand dans le cadre de la Bonne Nouvelle, il ne peut qu'affirmer que les petits occupent la place centrale, parce qu'ils sont sans défense. Dans notre tâche éducative, nous ne pouvons jamais oublier cette affirmation. Un éducateur, une éducatrice de discernement savent, dans chaque contexte, où se trouvent les petits et qui ils sont.

Mettre au centre les petits, c'est créer des processus éducatifs où ils se sentiront profondément appréciés, où l'on affirme en parole et en actes qu'ils sont les préférés du Père .

L'accueil positif de la personne configure l'institution éducative en un lieu de Bonne Nouvelle. Cela suppose d'abord de se rendre compte que rentrer dans le cadre de la Bonne Nouvelle de Jésus par la médiation de l'éducation, est un chemin de réinsertion dans la vie, de changement de registre de perception de la réalité et, par conséquent, de la façon de s'y situer. Pour que l'institution éducative replace les personnes dans un cadre de Bonne Nouvelle, il est nécessaire de savoir « sentir » . Discerner est question de sensibilité. La Bonne Nouvelle avant qu'on te la dise, se sent, se saisit, se perçoit. Le climat éduque, autant que la relation interpersonnelle, si l'on soigne les conditions suivantes :

DES FIGURES SIGNIFICATIVES

Les éducateurs et les éducatrices au sens strict, et au sens de la communauté éducative toute entière, doivent être des personnes persuadées de leur vocation éducative. Ces convictions de leur vocation ont quelque chose à voir avec la perception globale de la réalité. La compétence humaine est aussi nécessaire que la compétence professionnelle. Notre culture valorise la compétence instrumentale. Un établissement éducatif qui veut se

configurer dans le cadre de la Bonne Nouvelle a l'obligation de valoriser aussi la compétence humaine de ses éducateurs.

ATTENTION A L'APPAREIL « VERBAL »

Ce qui éduque est ce que l'on perçoit et ce que l'on entend, le dit et le non dit, ce qui est valorisé ou non. Le langage éducatif opérationnel n'est pas celui que l'on utilise dans le contact direct avec l'élève (il peut être formel et éducatif mais truqué) mais celui que l'on utilise entre professionnels, c'est-à-dire celui qui est employé au cours des réunions d'évaluations, des conseils de direction, dans les salles de professeurs, les salles de communauté... Si le jargon verbal est en adéquation avec la Bonne Nouvelle, celui-ci va configurer le tissu de l'établissement. Si ce que l'élève perçoit verbalement ou non verbalement le transforme en victime : désapprobations, jugements de valeur.... alors le processus éducatif disparaît. Ce qui agit, ce sont les convictions les plus profondes des éducateurs : les enfants en valent la peine, ou ils n'en valent pas la peine : ici, il n'y a pas de moyens termes.

LA FLUIDITE AFFECTIVE

Si la personne éduquée perçoit le contexte éducatif comme hostile, agressif, si contraignant qu'il étouffe la valeur qu'exprime la norme, s'il le perçoit tellement anonyme et impersonnel qu'il engendre l'isolement et la solitude, alors il n'y a pas de processus éducatif.

L'éducateur et l'éducatrice « de discernement » savent que le processus éducatif est un processus communautaire, d'accompagnement, et pour cela « institutionnel » ; ce n'est pas une tâche individuelle, mais une action tissée avec d'autres ; discerner, c'est soigner le langage verbal et non verbal que produit l'institution. On peut discerner si l'on crée des ambiances cordiales, où les cœurs peuvent battre, et où l'on peut voir si les enfants sont aimés. Discerner, c'est éduquer en sentant battre son cœur à l'unisson des enfants du Dieu de la Vie.

Septembre 2005